

ABORDAGE FILMS et STUDIO ALBATROS PRODUCTIONS
présentent

HOTEL *du Paradis*



Un film de **CLAUDE BERNE**

ZELIG

CAROLINE DUCEY CLAUDE BERNE ZIREK

ABORDAGE FILMS
et STUDIO ALBATROS PRODUCTIONS
présentent

HOTEL *du Paradis*

CAROLINE DUCEY CLAUDE BERNE ZIREK

Un film de **CLAUDE BERNE**

SORTIE : MERCREDI 14 NOVEMBRE

Durée **1h35 Couleur** - Année de production **2011** - Visa **128 039**

Relations presse
Florent Lamy

Lamy and Partners Management
6, rue Jacques Ibert
92300 Levallois-Perret
Tél : 01 42 43 26 24
Tél : 06 67 62 80 74
florentlam@yahoo.fr

Dossier de presse
et photos
téléchargeables sur
www.hotel-du-paradis.com

Distribution
Zelig Films
33, av. Philippe Auguste
75011 Paris
Tél : 01 53 20 99 68
contact@zeligfilms.fr



Synopsis

Dans l'hôtel du Paradis, îlot de solidarité pour tous les délaissés, se croisent deux destinées : Paul, 50 ans, au bout du rouleau, qui ne voit ses enfants qu'un weekend sur deux, et Marie, 35 ans, qui revient quinze ans après, porteuse d'un secret...

Note d'intention

La rencontre entre une femme qui veut mourir et un homme qui veut vivre... La rencontre de deux être abîmés par la vie, à un moment clef de leur vie.

Elle veut mourir pour retrouver l'enfant qu'elle a perdu, lui veut vivre pour ses enfants.

Mais trouvera-t-il la force pour y parvenir?

Le désespoir de ceux qui perdent un enfant, la déception de ceux qui pensent avoir tout raté.

Des exemples douloureux proches de moi m'ont donné envie de faire ce film, fait de gravité, mais aussi d'humour et de dérision dans certaines situations.

Un film digne, sans misérabilisme, pour donner la parole à ces êtres de plus en plus nombreux que nous croisons chaque jour dans la ville, la plupart du temps sans les voir, tels des ombres. Ils portent sur eux la souffrance discrète des gens perdus et désespérés. Ils ont perdu tout espoir, sont résignés à leur sort, attendent.

Leur dire qu'il faut se battre, encore se battre, qu'en touchant le fond il reste encore quelque chose qui s'appelle la vie. Et il faut du courage pour vivre. Et courage vient de « cœur ».

Aussi parfois suffit-il d'une rencontre entre deux de ces cœurs pour redonner sens à la vie.

La vie, la vie, la vie !

Le pire peut toujours arriver, alors profitons du meilleur !



Entretien avec Claude Berne

ACTEUR, AUTEUR, REALISATEUR

Le film se déroule dans un hôtel à la splendeur passée. Un homme et une femme s'y rencontrent. Pourquoi avoir choisi ce lieu comme décor ?

Je voulais un lieu clos, un peu hors du temps. L'hôtel du Paradis est un îlot, un refuge pour les oubliés de la société, et les laissés pour compte de tous genres. Mais aussi un de ces lieux où solidarité et humanité ne sont pas de vains mots et se conjuguent au quotidien. Un petit paradis précaire dont les jours sont comptés. Dans la réalité du tournage, les jours de l'hôtel étaient eux aussi comptés et aujourd'hui l'hôtel est fermé, comme plus de 3000 hôtels chaque année qui ne répondent plus aux normes. Malheur à ceux qui ne sont pas dans les normes !!

Un homme y est installé depuis un temps qu'on ignore, une femme survient, elle est différente et porteuse d'un secret. Cette femme, jouée magistralement par Caroline Ducey, prend très souvent le ciel en photo avec son téléphone portable, qu'est-ce que cela signifie ?

Cette femme a perdu son fils, adolescent. Avec lui, dès son plus jeune âge, elle passait son temps à regarder les nuages et à leur donner des noms. L'un ressemblait à un éléphant, cet autre à une baleine, etc... En photographiant le ciel, elle recrée le lien avec son fils, se rapproche de lui. Durant ces courts instants, il est présent et renaît à la vie. Cette folle pensée, que le paradis soit au ciel, est générée par la douleur. Son fils est là, quelque part, caché au milieu de ces nuages !

Il y a de nombreuses histoires d'enfants dans votre film, les deux enfants que l'on voit venir à l'hôtel pour passer du temps avec leur père, et cette femme hantée par le souvenir de son fils.

Les enfants sont au cœur du film et leur absence ne les rend paradoxalement que plus présents. Ils manquent cruellement aux deux personnages principaux du film, et ce trait commun, la séparation, les rapproche. Se séparer de ses enfants est chaque fois un arrachement pour le père. Le dimanche soir est pour lui le pire des moments, lorsqu'il rentre seul à l'hôtel après avoir mis ses enfants dans le train. Pour la femme, c'est bien pire encore, car elle sait qu'elle ne retrouvera plus jamais son fils.

Il ne vit pas avec ses enfants et passe son temps à attendre leur venue, la femme attend elle aussi le moment où elle retrouvera son enfant, est-ce cela leur lien ?

Oui parfaitement, et ils se reconnaissent tous les deux dans cette attente. Lui ne croyait plus en rien, elle n'avait plus que des certitudes. Grâce à elle, il reprend goût à la vie. Grâce à lui, elle doute. Elle lui rappelle que même au fond du trou, il se doit de lutter et se battre. Parce qu'il a deux enfants, deux « petits paradis », et que c'est une chance formidable, dont il n'a pas conscience. Elle, qui ne voulait que passer, se découvre une dernière mission. Que son échec serve à quelque chose, qu'elle soit utile à quelqu'un, une dernière fois !

Le sujet ? En partie autobiographique ?

Oui, en partie bien sûr, et fort heureusement. Je partage cette expérience de père divorcé qui voit ses enfants un week-end sur deux, comme des milliers de pères de nos jours, et la douleur qui en résulte. 150 000 divorces chaque année. Des familles morcelées, des enfants la plupart du temps confiés à la

mère et qui voient peu leur père, la formule consacrée étant le fameux « un dimanche sur deux ». Derrière la banalité de la formule, des enfants ballottés, des parents blessés. Des pères dont on fait souvent trop peu de cas, qui perdent pied, sombrent dans la dépression, et après avoir perdu leur travail, vivent dans le meilleur des cas quelque temps chez des amis, puis dans des hôtels, et parfois se retrouvent à la rue. Les 3D !!! Divorce, déficit, dépression ! Déficit, divorce, dépression ! Comme le dit dans le film l'employée de la CAF, on peut retourner la formule dans l'ordre que l'on veut, ça marche à tous les coups !

Le traitement du film ?

Je voulais éviter le pathos et le misérabilisme. Rester digne comme beaucoup de ces personnages que l'on croise dans la rue, telles des ombres furtives, et qui ne s'épanchent pas sur

leur sort. Derrière la tristesse et une certaine noirceur, l'humour du désespoir, et des scènes légères qui prêtent à sourire. Le thème central de ce film est le manque ! Ces deux enfants qui manquent à leur père, cet adolescent qui manque à sa mère, mais au final, encore et toujours, ce film reste une histoire d'amour.

Les conditions de tournage ?

Il fallait tourner vite par manque de temps et d'argent, et aussi parce que l'hôtel menaçait de fermer chaque jour. De plus l'hiver était rude, il faisait froid. Le tournage a duré 23 jours, avec une équipe réduite, moins de dix personnes, et très peu de prises, la plupart du temps 2 !

Propos recueillis par Suzanne Jamet – juin 2012



Caroline Ducey

Originaire de Marseille, Caroline Ducey joue dans son premier film à l'âge de 15 ans sous la direction du réalisateur Cédric Kahn, suite à une annonce de casting affichée dans son lycée. Elle suit un cours de théâtre depuis qu'elle a 8 ans mais se passionne également pour la danse classique. Après une année au Conservatoire de Marseille, elle rejoint Paris et entre en Hypokhâgne, puis en Khâgne, année durant laquelle elle tourne dans un second long métrage.

Elle accède à une plus large notoriété un an plus tard avec le rôle de Marie dans le film "RomanceX" réalisé par Catherine Breillat. Elle poursuit alors sa route dans des films d'un cinéma plutôt engagé et éclectique : Jacques Doillon, MC Questerbert, Alain Raoust, Jacques Fieschi, Ilan Duran Cohen, David Lanzmann, Charles de Meaux.

FILMOGRAPHIE

2012	Open my Eyes de Marcel Grant
2012	Hôtel du Paradis de Claude Berne
2011	Bangkok Renaissance de Jean-Marc Minéo
2010	Just Inès de Marcel Grant
2008	Le Plaisir de Chanter de Ilan Duran Cohen
2007	Une Vieille Maîtresse de Catherine Breillat
2006	La Californie de Jacques Fieschi
2004	Doo Wop de David Lanzmann
2003	Shimkent Hôtel de Charles de Meaux
2002	Prendimi l'Anima de Roberto Faenza
2002	La Cage de Alain Raoust
2001	Carrément à l'Ouest de Jacques Doillon
1999	Romance de Catherine Breillat

Claude Berne

Fils de pompier et de femme de ménage, il fréquente très tôt les salles obscures, à une époque où la présence d'un pompier est obligatoire dans cinémas et théâtres. Pendant que son père veille au pied de l'écran, il est le spectateur privilégié choyé par les ouvreuses. Il gardera toujours de cette époque ce sentiment d'un cinéma magique, qui fait tout oublier.

Plus tard, il sera tour à tour instituteur, professeur de dessin, acteur, assistant de cinéma, avant de réaliser plusieurs courts métrages dont "La petite fille aux cerises", "Welcome" et "Ce sera du gâteau", ainsi que des docu-fictions pour Arte.

Zirek

Zirek est né Kurde, dans les montagnes à l'autre bout de la Turquie, à la frontière de l'Irak, de l'Iran, et de la Syrie. Son premier jour d'école, dans une langue qui n'était pas la sienne, il a dû apprendre qu'il était Turc.

Par la suite, pour avoir voulu faire du théâtre et développer des activités culturelles dans sa langue maternelle, chaque représentation s'est soldée par des interpellations et des arrestations. En 1980, un coup d'Etat l'a forcé à l'exil. Déchu de sa nationalité turque, apatride depuis, il vit à Paris sans pouvoir rentrer chez lui.

On a pu le remarquer dans des films tels que : « Eden à l'Ouest » de Costa-GAVRAS, « La Journée de la jupe » de Jean-Paul LILIENTHAL, « Éloge de l'Amour » de Jean-Luc GODARD, et surtout « Le Mur » de Yilmaz GÜNEY, sélection officielle du Festival de Cannes.

à propos de la chanson « Hôtel du Paradis »



J'ai écrit la chanson « Hôtel du Paradis » spécialement pour le film, en compagnie d'un de mes compositeurs attitrés : Frédéric Rouet. Je me souviens que Claude m'avait raconté que la chanson tiendrait une place importante dans le film, que l'histoire de cette chanson interviendrait physiquement dans la narration si je puis dire, comme une trace, un bijou précieux qui passerait du fils disparu à cette femme déboussolée, et j'ai commencé par la phrase : « Aurais-tu pu m'apprendre à vivre sans passer par-dessus bord ? ». Comme si la chanson rétablissait un dialogue entre le fils et sa mère. Après, Claude m'a aussi parlé de cette virée que font les deux protagonistes principaux au bord de la mer. A un moment du film ils s'échappent de leur solitude encombrée, une solitude saturée de vivants et de fantômes, et tous les deux s'enfuient vers la mer. Une mer qu'ils ne voient qu'à peine, de nuit. Et ma chanson devait être comme un phare dans la nuit. Donner un peu de souffle épique aux ténèbres de ces petites gens dont parle le film, de ces êtres aux vies brisées qui se retrouvent dans le refuge de l'hôtel du Paradis, comme une chanson parfois peut être un refuge. Sauf que l'hôtel du Paradis est voué à la démolition et que la chanson, quand même, est faite pour être écoutée le plus de fois possible. Alors voilà, j'ai voulu faire une chanson refuge, ouverte à tous les vents, bordée par la tempête, mais à laquelle on puisse s'accrocher, et aujourd'hui j'adore la chanter.

Jérôme Attal

La musique de la chanson devait avoir été composée par le fils de Marie, un jeune adolescent, et enregistrée secrètement guitare voix par lui sur l'ordinateur de sa chambre. J'ai donc choisi une harmonie simple et en mineur, portée par un rythme ternaire et assez lent. Par la suite, nous avons enregistré une version plus orchestrée, sur laquelle chante Jérôme Attal et l'avons proposée à Claude. L'instrumental, par son orchestration, comme les cordes qui arrivent dans la deuxième partie, devient narrative et idéale pour certaines scènes du film comme ce voyage de nuit vers la mer. On retrouve ainsi, parsemé tout au long du film, ce même thème, parfois chanté par l'adolescent sur le téléphone de Marie, ou à d'autres moments en ponctuation sous sa forme instrumentale, un thème qui nous accompagne, le temps d'une visite dans l'Hôtel du Paradis.

Frédéric Norman Rouet

Liste artistique

Marie	Caroline Ducey
Paul	Claude Berne
Serwan	Zirek
Pascal	Luc-Antoine diquéro
Gérard	Fedele Papalia
Le chauffeur	Charles Schneider
Pierre	Yannick Soulier
Tom	Tom Berne
Gaspard	Gaspard Berne
La mère	Afhda Sadni Jallab
Vincent	Jérôme Attal
Pr. Bernheim	Patrick Mimoun

Liste technique

Réalisateur	Claude Berne
Scénario	Claude Berne
Image	Jean Louis Sonzogni
Son	François Brey
Montage	Laurence Rossi
Musique	Jérôme Attal Frédéric Norman Rouet
Production	Abordage Films Studio Albatros Productions
Distribution	Zelig Films Distribution





HOTEL *du Paradis*

site officiel du film www.hotel-du-paradis.com

ZELIG
PRODUCTIONS